

Savoir, voire ça

J'ai le trac,
Je l'avoue.
Et pendant que mon cœur se braque,
Mon esprit s'adresse à vous.

J'ai fait le deuil de ma feuille
Et je déclame mon âme.
Celui qui veut me laisse sur le seuil
N'emportera pas ma flamme.

Âne sensible, s'abstenir.
Dans le temple du savoir,
Le temps contemple l'avoir
Auquel chacun veut parvenir.
Magister docet,
Discipulus audit ;
L'élève répète
Ce que le maître imite.

Dans la course effrénée de la connaissance,
Des enseignants s'expriment en *évidences*.

« Comme vous le savez ... »

Ce segment est à braver !

Je ne sais rien,

Je doute,

Rit un

Homme en route.

L'information t'enlise ou t'élève.

Informe, tu écoutes ou tu te lèves.

Les révolutions s'additionnent,

Les rêves de volition détonnent.

On ignore tout de son peuple

Mais on lutte

Contre un gouvernement qui se repeuple

Sans vrai but,

Si ce n'est les révoltes, les volts du rêve.

Aimons-nous et faisons une trêve !

L'esprit rit en laisse.

Il est pris entre d'étroits entrelacs qui se dressent.

J'avais envie de psaumes joints entre nos paumes ouvertes,

D'écrits et de cris qui cessent notre perte.

« Je nie l'armée, l'Arménie et l'arme qui hennit »,

Affirmera un homme qui se raidit.

Les génocides gênent alors on brûle la mémoire à l'acide.

On narre des histoires qui se suicident :

« Il était une fois, un hutu et un tutsi »,

Le « ou tout » ne voulait plus de « tout si » ...

-Pourquoi il voulait plus de lui ?
-Parce que la raison parfois plus ne luit.
Est-ce un instinct animal ou un instant qui anime le mal ?
Nous sommes les témoins pâles de l'extraordinaire banal.
-Maman, c'est quoi la vie ?
-Un soleil, un arbre et une maison, comme sur le dessin, mon chéri.
Les dessins ne correspondent pas aux desseins,
Pauvre enfant qui croît devant des saints.
Je vais t'apprendre l'expiration de la science
À travers l'expérience.
Tu ne seras pas empereur, tu seras empireur.
Un empireur ? C'est un homme qui empire ses erreurs,
Car il se sert d'effaceurs plutôt que de surligneurs.
Oublier est un leurre, laisse-le leur.
Suis-moi au milieu du chemin,
Non, je ne prendrai pas ta main.
On finit seuls et on ne s'appartient.
Regarde les spectres, ceux à qui tu tiens,
Ce sont les ombres du lac.
Ils côtoient les monts et les mers, et même les flaques.
Ne te flanque pas sur la rive, nage !
Tu auras toute ta vie pour être sage.
Je ne connais rien, tu sais. J'ignore
L'astronomie et le dehors.
Mais je ressens l'intérieur,
Je goûte tes pleurs
Lorsqu'ils
S'égouttent, îles
Au milieu d'un océan,
Amour du céans.
Tu auras peur du néant et tu auras tort.
Le néant, c'est comme la mort.
Tu le nommes, mais tu ne le touches.
Il flotte au-dessus de nos bouches.
Est-ce le présent ou l'avenir
Que les yeux des passants mirent ?
Ne t'attends pas à une réponse.
Les miennes sont couvertes de ronces.

J'ai fait le deuil de ma feuille
Et j'ai déclamé mon âme.
Brûle mon orgueil,
Reste ma flamme.

